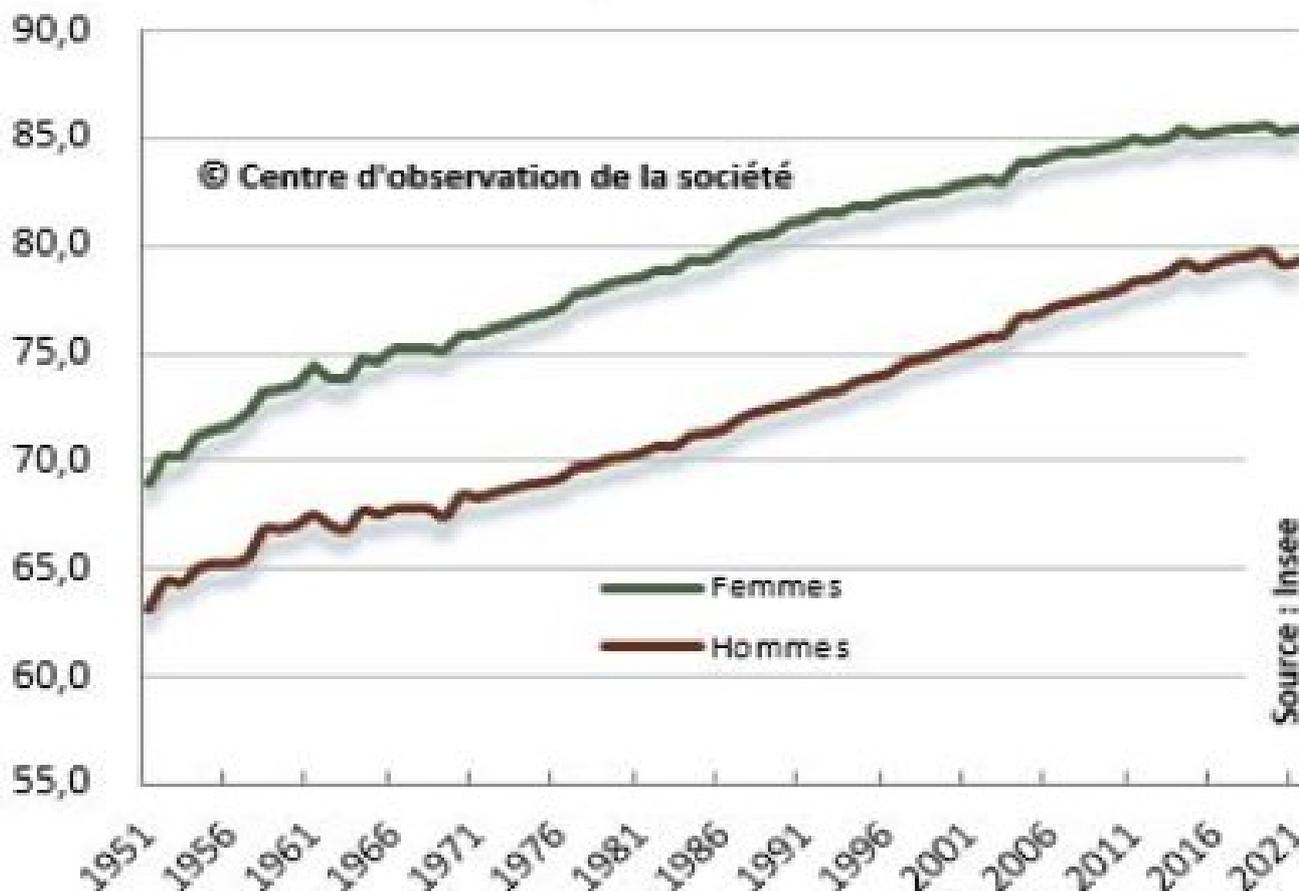


# L'augmentation de l'espérance de vie ne justifie pas la réforme des retraites

## Evolution de l'espérance de vie à la naissance



### Evolution de l'espérance de vie à la naissance (INSEE)

Répété à l'envi par les promoteurs de la réforme des retraites, et qui est censée faire mouche: «*On rentre de plus en plus tard dans la vie professionnelle, on vit, et c'est une chance, de plus en plus tard*», expliquait Emmanuel Macron, dans son passage télévisé du 23 mars. Donc: travailler plus! «*Il n'y a pas 36 solutions si on veut que le régime soit équilibré, il ne l'est plus, et plus on va attendre, plus il se dégradera, donc cette réforme elle est nécessaire*», insistait-il. Il disait déjà la même chose le 25 avril 2019, à l'issue du Grand débat.

Sauf que l'espérance de vie n'augmente plus. Elle est même en train de baisser. En cause, notamment, l'épidémie de Covid. La mortalité a en effet été exceptionnelle en France en 2020 et 2021, à des niveaux qui n'avaient pas été enregistrés depuis 70 ans. Mais la pandémie n'est pas seule en cause. La rupture est intervenue plus tôt, en 2014. L'espérance de vie à la naissance des femmes a légèrement baissé, passant de 85,4 ans en 2014 à 85,2 ans en 2022. Pour les hommes, elle est passée de 79,2 ans à 79,3 ans.

2014, c'est la date de la dernière réforme des retraites, dite «réforme Touraine», qui a augmenté la durée de cotisation à 43 ans pour bénéficier d'une retraite à taux plein, pour les personnes nées en 1973 ou plus tard. Il s'agissait déjà, à l'époque, de travailler plus car on vit plus longtemps. Aujourd'hui, même scie, sauf qu'en réalité, on vit moins longtemps. Cherchez l'erreur... Même constat si on cible l'espérance de vie à 60 ans. Avant 2014, elle progressait de 1,5 an à 2 ans par décennie. Entre 2014 et 2019, le rythme des gains d'espérance de vie à 60 ans est nettement plus lent: 0,1 année en cinq ans pour les femmes et 0,3 année en cinq ans pour les hommes.

Cela donne seulement 0,2 an par décennie chez les femmes et 0,6 an par décennie chez les hommes. Un rythme nettement moins rapide! Et le Covid ne va pas contribuer à redresser la barre: entre 2011 et 2021, les gains d'espérance de vie pour les femmes ont été nuls et de seulement 0,2 an pour les hommes. Léger rebond post-pandémique en 2022, toujours en rythme décennal, mais on reste très loin des niveaux d'avant 2014. Bref, contrairement à ce que laissait

entendre Emmanuel Macron sur les plateaux télévisés, les nouvelles du front démographique ne sont pas bonnes.

Une projection? L'Insee nous prédit toujours une vie plus longue, mais le ralentissement des gains d'espérance de vie observé depuis 2014 a conduit l'institut à réviser à la baisse ses prévisions. Pour les femmes, l'espérance de vie à 60 ans passerait de 27,5 ans à 29,2 ans en 2040, puis 31,3 ans en 2070. Et de 23 ans pour les hommes à 25,6 ans en 2040, puis 29,3 ans en 2070. Par rapport aux précédentes projections de l'Insee, réalisées en 2016, l'écart est de - 2,2 ans pour les femmes en 2070 et de - 1,7 an pour les hommes. Cette révision à la baisse est-elle suffisante? L'Insee ne pêche-t-il pas par excès d'optimisme?

Il s'agit là d'un scénario dit «central». L'Insee en a fait de nombreux autres, certains plus optimistes, d'autres plus pessimistes. Fait plus discutable, c'est cette hypothèse centrale qui a servi de base au Conseil d'orientation des retraites (COR) pour bâtir ses propres projections. C'est grâce à elle que le COR arrive à calculer un déficit de 12 milliards d'euros en 2027, chiffre qui a été brandi en étendard par le gouvernement pour justifier l'urgence de sa réforme. Or ce choix est contestable, comme l'a pointé le démographe Hervé Le Bras. Contestable car arbitraire, les autres hypothèses ne sont pas moins sérieuses et auraient pu servir de référence.

Le COR a pris partiellement en compte cette objection. Il a comparé l'évolution des dépenses de retraites à d'autres hypothèses démographiques que ce scénario central. Il a calculé ce que donnerait ce fameux déficit des retraites si l'espérance de vie augmentait plus vite que prévu. En toute logique la note s'alourdirait, puisque les retraités seraient plus nombreux. Bizarrement, il n'a pas testé l'hypothèse inverse d'un ralentissement des gains d'espérance de vie... Même chose d'ailleurs en ce qui concerne le solde migratoire: seule l'option d'une baisse plus importante de ce solde a été testée.

Le hic est que les scénarii pessimistes sont plus crédibles. On observe un écart entre l'espérance de vie retenue par le COR et ce qui est réellement observé. En 2022, selon le scénario central des projections de l'Insee, celui qui fait foi pour le COR, l'espérance de vie à 60 ans des femmes devait être de 28 ans. Raté: les dernières données publiées par l'Insee en janvier 2023 indiquent 27,5 ans, six mois de moins, ce qui n'est pas négligeable!

Pour les hommes, on aurait dû être à 23,7ans selon les projections de l'Insee, mais en réalité on est arrivé qu'à 23,1ans. La tendance actuelle est plus proche du scénario «espérance de vie basse» des projections de l'Insee, qui tablait sur 27,6 ans pour les femmes et 23,3 ans pour les hommes en 2022. Et encore, on le voit, ce scénario «bas» s'est avéré trop optimiste par rapport à ce que l'on a constaté l'année dernière. Mais comme il est plus proche de la réalité, il est intéressant de voir ce qu'il nous réserve, comparé au scénario dit «central» qui a les faveurs du COR.

Ce sont deux histoires complètement différentes que nous racontent les différents scénarii, avec un dénouement qui n'a rien à voir pour les finances du régime des retraites. On pourrait objecter que l'année 2022 reste particulière: nous sommes en effet encore dans le sillage de la pandémie de Covid, qui a eu un impact exceptionnel sur la mortalité. Il y aura peut-être un rebond de l'espérance de vie une fois cette crise complètement derrière nous. Ce que les démographes appellent «l'effet moisson». Quand il y a un pic de mortalité, dû à une épidémie ou à des conditions climatiques extrêmes, les personnes fragiles décèdent plus tôt que prévu, mais cela fait baisser le nombre de décès l'année suivante.

Ainsi en 2015, année où l'espérance de vie a fléchi suite à un épisode grippal sévère, ou encore en 2003 lors de la canicule. *«L'espérance de vie est ensuite, à chaque fois, repartie à la hausse une fois l'épisode conjoncturel passé»*, plaide la démographe Isabelle Robert-Bobée, sur le blog de l'INSEE. Sauf que la tendance actuelle dépasse l'effet conjoncturel du Covid et a commencé en 2014, comme on l'a déjà vu. Si on prolonge les gains d'espérance de vie observés en moyenne sur les cinq dernières années (2017-2022), on arrive à une perte d'espérance de vie de 0,4 an en 2040 et d'un an en 2070, pour les femmes comme pour les hommes.

De nombreux arguments laissent penser qu'un tel scénario est plus proche de la réalité que les hypothèses du COR, à commencer par la crise que traverse l'hôpital, de mauvais augure pour la lutte contre la mortalité, tout comme l'accès aux soins difficile dans de nombreux déserts médicaux. En réalité, les gains d'espérance de vie ont déjà été mangés par les précédentes réformes et la durée de la retraite est déjà en train de se raccourcir sensiblement.

Les effets à venir du changement climatique ne sont pas non plus rassurants: les sécheresses à répétition qui nous attendent se traduiront selon toute vraisemblance par un nombre accru de décès parmi les personnes âgées. D'autres éléments peuvent entrer en jeu, comme la hausse de l'obésité, les comportements addictifs plus fréquents, notamment chez les femmes. Voire le report de l'âge de départ à la retraite, qui peut contribuer à dégrader la santé des personnes soumises à des conditions de travail particulièrement pénibles.

Et ces tendances sont confortées dans les autres pays développés. Les Etats-Unis représentent un extrême : l'espérance de vie à la naissance a cessé d'augmenter dès 2010 et elle a diminué chez les hommes depuis 2014. En cause, par exemple, les overdoses aux opioïdes qui font des ravages outre-Atlantique. Plus près de nous, le Royaume-Uni vient de renoncer à reporter l'âge de départ des retraites publiques à 68 ans, au motif d'un ralentissement des gains d'espérance de vie. *«L'argument démographique n'est pas pertinent, il frise l'escroquerie»*, conclut Hervé Le Bras.

Surtout qu'en parallèle, l'âge moyen de départ à la retraite, lui, augmente très nettement: il est passé de 61,3 ans en 2014 à 62,7 ans en 2022, selon le COR. Et devrait continuer à grimper jusqu'à 64 ans en 2040 sans nouvelle réforme. En réalité, les gains d'espérance de vie ont déjà été mangés par les précédentes réformes et la durée de la retraite est déjà en train de se raccourcir sensiblement. Là où la génération née en 1949 bénéficiera de 25,7 années de retraite, toujours selon le COR, celle née en 1968 ne passera que 24,5 ans à la retraite si la réforme échoue, et 23,5 ans si le gouvernement parvient à reporter l'âge légal à 64 ans.

Enfin, tout le monde ne profitera pas de la retraite aussi longtemps: à 35 ans, les hommes ouvriers ont une espérance de vie inférieure de 7 ans par rapport aux hommes cadres. L'écart est de trois ans chez les femmes, comme le soulignait l'Insee en 2016. Une inégalité confirmée par Ulysse Loikine, chercheur, qui montre que *«les 40% d'hommes les plus modestes d'une cinquantaine d'années ont environ 30% de risque d'avoir une retraite de moins de 10 ans, et environ 15% de risque de ne pas avoir de retraite du tout. Alors que les hommes au-dessus de la médiane n'ont qu'un risque de 10% d'avoir une retraite de moins de 10ans et un risque très faible de ne pas atteindre la retraite»*.

Une autre manière d'appréhender ces inégalités face à la retraite est de détailler l'espérance de vie par niveau de vie. Et on arrive au même constat: *«Plus on est aisé, plus l'espérance de vie est élevée. Ainsi, parmi les 5% les plus aisés, l'espérance de vie à la naissance des hommes est de 84,4 ans, contre 71,7 ans parmi les 5% les plus pauvres, soit 13 ans d'écart»*. Dixit l'INSEE. En outre, toutes les années passées à la retraite ne se valent pas. Ce n'est pas la même chose d'être en pleine forme, d'avoir l'occasion de voyager, de s'occuper de ses petits-enfants ou tout simplement d'en profiter; et de se retrouver en situation de dépendance dans un établissement spécialisé.

La DREES publie un indicateur d'espérance de vie sans incapacité. En 2021, les hommes âgés de 65 ans pouvaient espérer vivre 11,3 ans avec tous leurs moyens et les femmes 12,6 ans. Et sur ce terrain, les nouvelles sont plutôt bonnes: cette espérance de vie sans incapacité à 65 ans a progressé depuis 2008: +2 ans et 7 mois pour les femmes et +2 ans et 8 mois pour les hommes. Mais prudence avant de déboucher le champagne, ces évolutions *«doivent être analysées avec prudence»*, car cet indicateur est moins robuste que l'espérance de vie: il repose en partie sur le sentiment subjectif exprimé par les personnes interrogées par les statisticiens.

Or la pandémie a pu influencer leurs réponses. Du fait du contexte sanitaire, cette enquête a dû être réalisée au téléphone, alors que d'habitude le questionnaire est rempli en face-à-face. *«Or, une partie des personnes déclarant des limitations dans leurs activités est plus difficile à joindre au téléphone qu'en face-à-face, ce qui a pu conduire à sous-estimer la prévalence des limitations dans la population»*, précise la DREES. De plus, avec le Covid et les confinements, les personnes souffrant de problèmes de santé ont pu relativiser leur situation et s'être senties moins limitées que dans des circonstances plus habituelles, car tout le monde subissait des restrictions. Il faudra attendre les chiffres publiés dans un an pour savoir si la situation s'améliore réellement sur ce plan.

Même si l'on vivait vraiment plus longtemps – ce qui n'est plus le cas – cela constituerait-il une raison valable pour travailler plus longtemps? Rien n'est moins sûr. Et ce n'est clairement pas le sens de l'histoire. Depuis 1949, le temps de travail annuel a baissé de 507 heures en moyenne en France. Ce qui est indéniablement un progrès social. Mais qui n'a en rien pénalisé l'économie. Sur la même période, le PIB par habitant est passé de 6410 euros à 33670 euros, en prix constants. Le «bon sens» consiste plutôt à dire: *«travaillons moins, d'autant plus que l'on vit moins longtemps»!* Quod erat demonstrandum, sieur Macron.

**Bruno Bourgeon, président d'AID** <http://www.aid97400.re>

**D'après Alternatives Economiques du 04 Avril 2023** <https://www.alternatives-economiques.fr/travailler-plus-on-vit-plus-vieux-un-argument-ne-tient-r/00106502>